

MERCREDI 11 JANVIER 2023

19h15 à Montauban

Salle de l'Ancien collège

25 , allée de l'Empereur

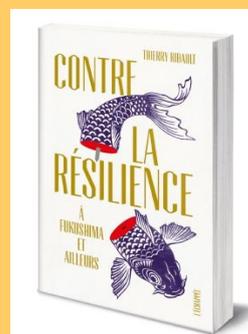
Documentaire et débat

proposé par FNE 82 , SDN 82 , RCSRGB et la coordination Stop Golfech



Ne pas jeter sur la voie publique, publié par nos soins

Débat animé par Thierry Ribault,
chercheur au CNRS en sciences sociales
Un des réalisateurs du **documentaire (2014)**
Il a écrit en 2021 « Contre la résilience
A Fukushima et ailleurs »
qui refuse la préparation des populations à
accepter un accident grave.
Résistance et non résilience



Gambarô (Courage ! en japonais) Un film d'Alain Saulière et Thierry Ribault

Co-produit par les Ateliers du passeur et CNRS Images (2014, 51mns)

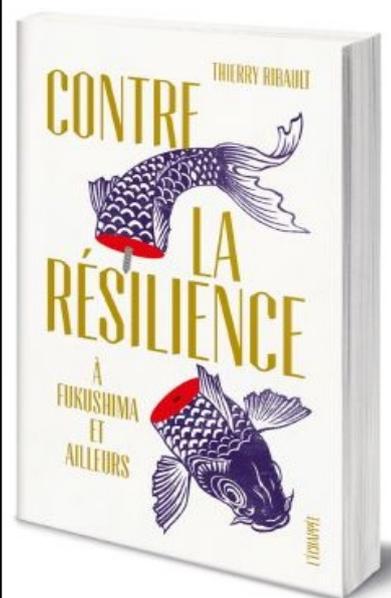
Dans le film Gambaro, les réalisateurs ont recueilli la parole des personnes qui, loin de positionner comme victimes ont adopté des postures qui sont le fruit d'une mûre réflexion. Ils sont les survivants d'une catastrophe nucléaire. Dans cette méditation sur Sisiphe, sur la relation de l'individu à l'Etat, sur la résistance ou la soumission, sur le déni et sur la signification profonde du fait d'être « sauvé » c'est bien la menace qui constitue un des grands thèmes du film : celle que le désastre nucléaire fait peser sur ce qu'il y a encore d'humain en l'homme.

Le film Gambarô a reçu le prix du Fukushima Film Festival Our Planet-TV, Tokyo- Fukushima, septembre 2014.

extraits d'un article de Ch. Legalle sur le livre de Th. Ribault
(voir rcsrgb.fr
ou journal stop golfech n°87 p.4/5 stopgolfech.org)

La résilience permet de refouler les sentiments de colère et d'impuissance provoqués par la catastrophe. Ce qui revient à gommer progressivement la gravité de la situation. Parmi les moyens de provoquer cette « amnésie collective » **on peut citer la réévaluation du seuil d'« inacceptabilité » des radiations, qui est ainsi passé de 1 à 20 mSv par an. Le leitmotiv des autorités c'est que l'on peut vivre en territoire contaminé :** En devenant actrices, les populations finissent pas basculer dans la « positivation » de leur malheur. (...)

La conscience de la gravité d'une situation et la peur qu'elle inspire (elle aussi prohibée par la résilience au nom de l'impératif de dépassement), sont des moments cruciaux pour **nous amener à nous questionner individuellement et collectivement sur les causes réelles qui mènent à ces situations de catastrophes.** La résilience semble agir comme un fétiche religieux : on ne souffre plus en vain, on est dans un refoulement sans fin de cette conscience. **Passer de la résilience à la résistance c'est se remettre en accord avec sa conscience en agissant sur la cause de la catastrophe. En s'opposant à la cause, l'industrie nucléaire civile et militaire, on peut s'offrir, et offrir aux autres, une thérapeutique beaucoup plus réaliste et efficace.** Le nucléaire n'est pas un rêve, il serait temps de se réveiller.



360 pages | 14 x 20,5 cm
isbn 978-23730908-6-4
22 euros

Thierry Ribault est chercheur en sciences sociales au CNRS. Il est coauteur, avec Nadine Ribault, des *Sanctuaires de l'abîme. Chronique du désastre de Fukushima* (Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2012).